



Le Coin du DVD
Le webmagazine québécois à propos des DVD

STAR TREK

[Les nouvelles](#) [Les critiques](#) [Les articles](#) [A propos du site](#)

[amazon.ca](#)

Rockers [Blu-ray]

MVD Visual / Blue Sun Film Company

Réalisateur: Ted Bafaloukos

Année: 1979

Classification: NR

Durée: 99 minutes

Ratio: 1.85:1

Codec: 1080p (VC-1)

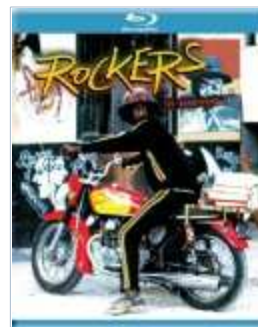
Langue: Jamaïcain / Anglais (DD51, DDST)

Sous-titres: Patois jamaïcains, Français, Espagnol, Japonais

Nombre de chapitres: 12

Nombre de disques: 1 (BD-25)

Code barres (CUP): 760137482697



Ce disque Blu-ray est disponible chez: Amazon.ca

Selon Sébastien Cassou

29 juin 2009

Je crois qu'il est assez sécuritaire de dire que la Jamaïque a surtout influencé la culture mondiale par son apport à la musique. Qu'on pense Reggae, Ska ou Dub, l'île des Caraïbes a depuis une quarantaine d'années marqué de son empreinte unique la musique mondiale et influencé innombrables musiciens et groupes. On trouve maintenant partout dans le monde des groupes reggae (chantant en japonais, hébreu ou swahili!) et des affiches de Bob Marley tapissant les murs des chambres des jeunes.

On ne peut par contre pas dire que c'est le même scénario pour le cinéma local. En fait, seulement deux films produits localement ont trouvé une place - mais quelle place! - dans le panthéon cinématographique planétaire. Il est aussi peu étonnant que ces deux films aient pour trame principale un musicien héros évoluant dans le milieu de la musique locale. De plus, ces deux films ont en commun une trame sonore contenant quelques-unes des plus grandes vedettes jamaïquaines de leur époque respective. Je parle bien entendu de The Harder They Come qui mettait en vedette un jeune Jimmy Cliff évoluant dans le monde du ska et du rock steady et de son pendant reggae de 1978 "Rockers".

La sortie de ce film culte en Blu-ray chez MVD Visual est comme un petit miracle tombé du ciel. Longtemps boudé par les distributeurs et jugé trop obscure, ce film est un petit bijou pour qui aime le reggae. Bien qu'il ne mette pas en scène Bob Marley et conséquemment qu'il n'intéressa pas à l'époque les gros studios qui ne connaissaient que ce nom en reggae, le film de Theodoros Bafaloukos foisonne d'à peu près tous les grands du genre de la fin des années 70. On y retrouve en chair et en os ou en musique, Peter Tosh, Bunny Wailer, Jacob Miller, Gregory Isaacs, Junior Murvin, Kiddus I, Robbie Shakespeare (de Sly & Robbie, la section rythmique la plus prisée de l'époque ayant enregistré avec tous les Blancbecs venus sur l'île, de Gainsbourg aux Rolling Stones en passant par Marianne Faithful et Bob Dylan) ainsi que des chansons des groupes Third World, Inner Circle, The Abyssinians, The Heptones. Le moment le plus émouvant du film appartient toutefois sans contredit au parrain du reggae et rastaman Burning Spear qui accompagne le héros, le batteur Leroy "Horsemouth" Wallace, sur la plage et interprète à cappella une version à faire dresser les poils de "Jah No Dead" avec pour seul accompagnement le bruit des vagues en arrière-plan.

Cela dit, il est évident que le film n'est qu'un prétexte à montrer de longs extraits musicaux et que le scénario un peu loufoque ne sert qu'à lier toutes ces séquences de reggae pur. Le film avait d'ailleurs débuté comme un

documentaire sur le genre musical popularisé par Bob Marley et qui était alors au sommet de sa popularité de par le monde. Mais plus le cours de l'histoire progresse et plus le sympathique personnage de Horsemouth réussit à nous charmer. Le jargon patois jamaïquain utilisé et les personnages colorés rencontrés aident aussi à créer une ambiance assez réaliste et touchante. Il faut dire que la plupart des rencontres du protagoniste principal se font avec les vrais artistes ou personnages et que très peu sont des acteurs. Ainsi lorsqu'on filme Horsemouth chez lui avec sa femme et ses enfants, c'est vraiment chez lui avec sa vraie femme et ses vrais enfants! Les innombrables joints de ganja (marijuana) et les pipes de haschich montrés à l'écran ont aussi l'air bien réels! Tout pour s'approcher le plus près (involontairement ou pas) d'un portrait d'un pan de la société de la Jamaïque de l'époque.

L'histoire est fort simple. Un jeune batteur cherche à compléter ses revenus en s'achetant une moto pour parcourir Kingston et vendre les disques de ses amis dans les magasins et les discothèques locales. Lorsque sa motocyclette est volée, il tente de la retrouver et découvre alors un réseau de criminels riches et influents qui contrôle aussi le monde de la musique. Il cherchera alors à faire la justice pour tous ses amis musiciens qui souffrent aussi sous les griffes des malfrats. On n'est pas loin de l'histoire de The Harder They Come comme vous pouvez le constater.

Pour la qualité audiovisuelle, on a fait un travail de restauration impressionnant. L'image est excellente avec des couleurs riches et des détails précis. Il faut dire qu'on a eu la chance de travailler pour ce transfert haute définition à partir du négatif 35mm d'origine. Et dans l'esprit rasta on y a mis beaucoup d'amour et de respect nous dit-on! On retrouve donc une chaleur dans les tons et des couleurs vives se mariant parfaitement avec l'émotion des diverses séquences. La piste audio est aussi vivante et complexe avec sa reproduction adéquate des nombreuses chansons qui composent la trame sonore. On a peut-être un peu plus de misère avec les dialogues qui sont parfois légèrement sourds et qui peuvent manquer de rondeur. La restauration audio est tout de même elle aussi surprenante. Il n'y a pas de supplément sur ce disque si ce n'est un livret d'accompagnement contenant un petit glossaire de mots et expressions patois jamaïquains et de leur traduction en anglais.

Cotes

Film	8
Présentation	7
Suppléments	-
Vidéo	9
Audio	8